



HAL
open science

Prologue – Sur la route

Federico Castigliano

► **To cite this version:**

Federico Castigliano. Prologue – Sur la route. Flâneur: L'art de vagabonder dans Paris, , 2018, 978-1987798951. hal-04838719

HAL Id: hal-04838719

<https://hal.science/hal-04838719v1>

Submitted on 15 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

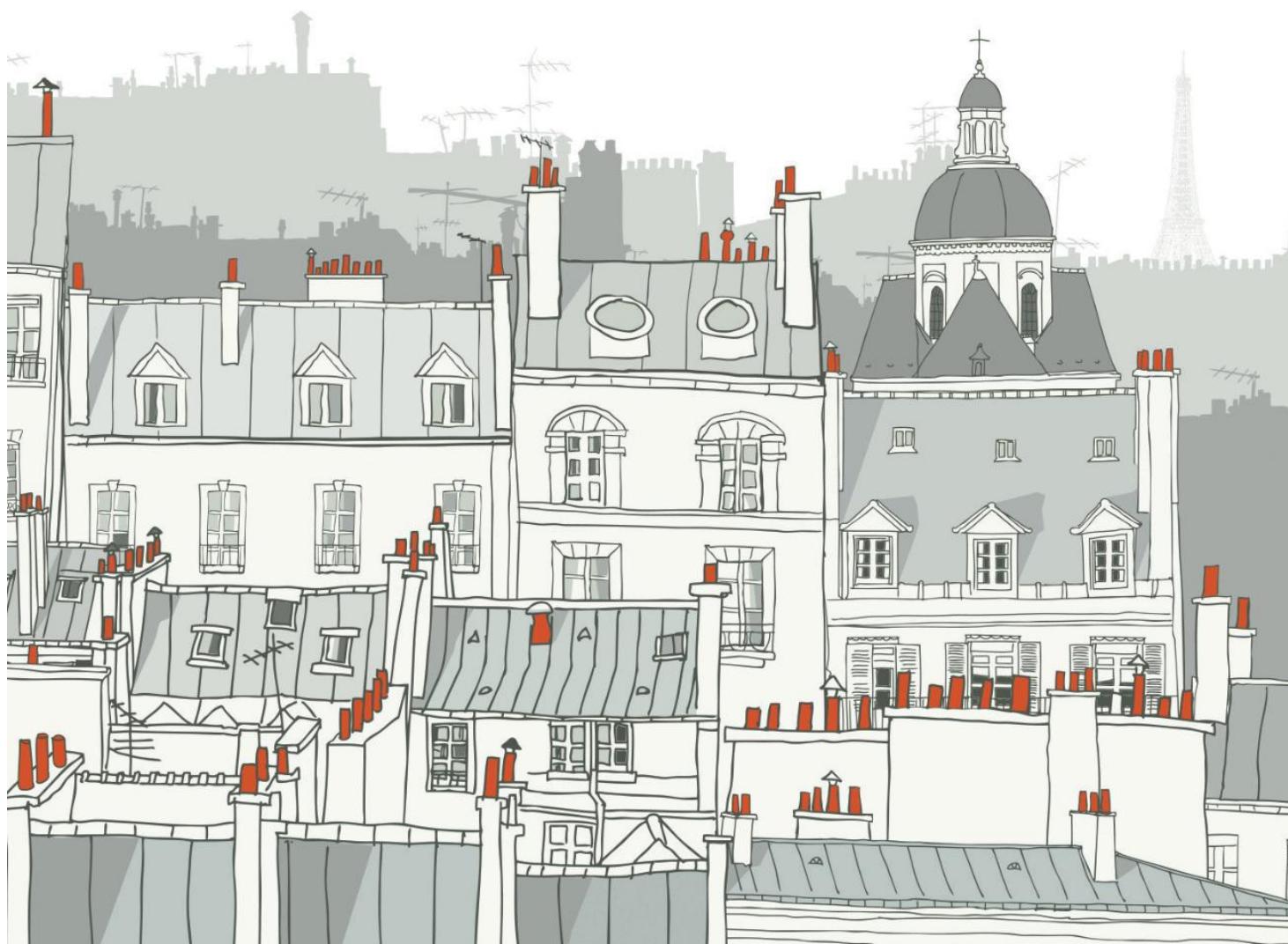


Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

FEDERICO CASTIGLIANO

L'ART DE
VAGABONDER
DANS PARIS

FLÂNEUR



Notes

Ce document constitue un extrait de l'ouvrage de Federico Castigliano intitulé « Flâneur : L'art de vagabonder dans les rues de Paris », publié en 2018. Cet extrait est accompagné d'une bibliographie qui reflète les références utilisées pour alimenter la réflexion sur la figure du flâneur, ses origines historiques et littéraires, ainsi que son rôle dans la modernité. Le contenu est proposé à des fins académiques, avec la possibilité de citation sous réserve de mentionner les références appropriées.

© 2018 Federico Castigliano 

ISBN-13: 978-1987798951

ISBN-10: 1987798953

Site de l'auteur: www.federicocastigliano.com

Facebook : Flâneur – The Art of Wandering

Instagram : flaneurdream

Tous droits réservés. Toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.

CreateSpace Independent Publishing Platform 

North Charleston, South Carolina, USA

Traduit de l'italien par Mélinda Palombi

Création graphique et couverture: Isaia Pruneddu

Table des matières

Itinéraires de flânerie

0. Comment lire ce livre

1. Prologue – Dans la rue *Rive droite*

2. Comment être un vrai flâneur

3. La journée d'un flâneur *Rive gauche*

4. Il était une fois le flâneur

5. Se perdre *Opéra, Rue Saint-Denis*

6. Où vagabonder à Paris *La Seine, Palais-Royal, Montmartre*

7. À la dérive le long des boulevards *Grands Boulevards*

8. Les ruines de Paris

9. Un jeu dangereux *Pont Neuf*

10. La ville de demain *Tour Eiffel, Disneyland Paris*

11. Le shopping considéré comme un des beaux arts *La Défense*

12. Le spleen de Paris *Boulevard de Bonne-Nouvelle*

13. Épilogue – À la porte *Aéroport Charles de Gaulle*

Mémoire pour un flâneur

Bibliographie

À propos de l'auteur

1. Prologue – Sur la route

Rive droite

Parfois, quand la symphonie de la ville frappe à ma porte au petit matin, je descends dans la rue et me mets en chemin, enveloppé dans mon manteau noir, le long des avenues bondées de la rive droite. Ce sont ces sombres jours d'hiver où le spleen de Paris tourmente les âmes et incite les esprits libres à une longue dérive sans but ni destination. Je ne prends pas de rendez-vous, je n'ai en tête aucun objectif, aucune tâche particulière. J'erre dans la ville tentaculaire sans direction. Bien décidé à me déplacer selon un pur hasard, j'ai pourtant presque l'impression d'avancer le long des rails d'un tram, de suivre un parcours déjà tracé, sans écarts possibles. Je finis ainsi par faire plusieurs fois le tour complet des boulevards : de République à la Madeleine, de la Madeleine à République. J'observe, à travers le brouillard, les façades blanches et les vitrines qui s'enchaînent le long du chemin. Je contemple les stucs et les petits balcons en fer forgé, les perspectives austères du Boulevard Haussmann. Ensuite, lorsque fébrile, à la dérive, je me sens étourdi par le froid et les lumières des néons, je me réfugie sous la coupole des Galeries Lafayette.

Paris est la drogue du solitaire, un labyrinthe inépuisable où l'angoisse du possible s'apaise. La ville apparaît comme une succession de scènes, où chaque séquence est reliée à une autre par un fil ténu, et l'ensemble se recompose jusqu'à créer un film cohérent. C'est dans le territoire sacré de la métropole que la marche est devenue, pour moi, un rituel ascétique. Ainsi, lorsque je suis transporté par un désir soudain, ou frappé par une apparition – une enseigne lointaine, le bruissement d'une jupe, une feuille qui tombe –, je sors de la rue principale et je sillonne les territoires adjacents aux boulevards : je rôde dans les ruelles défraîchies du Sentier, au milieu des ventes aux enchères de tableaux, vers chez Drouot, mais surtout dans le triangle délimité par la Rue Saint Augustin, la Rue de Richelieu et l'Avenue de l'Opéra, cette oasis asiatique qui a pour centre la Rue Sainte-Anne, ma "petite Tokyo".

Paris, on le sait, n'est plus le centre du monde, mais demeure le lieu idéal pour se consacrer à ses propres vices et, pour ma part, à cette habitude typiquement parisienne qui consiste à déambuler et à passer ses journées sans rien conclure. La ville alterne les espaces intimes des "villages" aux grandes avenues du Dix-huitième siècle, le long desquelles s'alignent les terrasses de bars et de restaurants, où l'on reste assis comme au cinéma, pour regarder la foule et la rue. Pour la richesse et la variété de ses monuments, pour son tissu urbain, dense et sans fractures, mais aussi pour l'interpénétration singulière d'espaces publics et privés, Paris est fait pour être arpenté. C'est en cela que la

capitale française se distingue des centres qui se sont développés plus récemment, les métropoles des Pays émergents, mais aussi des autres villes d'art européennes : c'est précisément ici – et non pas à Florence, par exemple, ni à Rome – que s'est développé l'art de vagabonder dans les rues, en s'exprimant dans une riche tradition culturelle et littéraire.

La figure de l'homme solitaire qui marche et observe le panorama de la métropole et de sa foule fait son apparition dans la littérature et les courants artistiques français vers le milieu du XVIII^e siècle. On indiquait généralement par le terme *flâneur* une catégorie d'individus, le plus souvent des intellectuels ou des artistes, qui erraient sans but dans un Paris en profonde transformation architecturale et sociale. Libre et seul dans le dédale de la ville, le flâneur cherche une révélation qui pourrait changer sa vie et son destin. Il essaie de capturer, et éventuellement de fixer à travers l'expression artistique ou littéraire, une forme inédite de beauté, en accord avec les critères esthétiques en voie de définition dans la culture de l'Europe moderne. Ainsi, si la constitution de l'environnement métropolitain a influencé l'histoire de la littérature et des arts de la modernité, c'est précisément à travers les œuvres artistiques et littéraires qu'on a construit une image propre à la ville, en attribuant d'une signification symbolique à ses formes et en inventant différentes modalités d'usage et d'interprétation des espaces. Cet influence réciproque entre littérature et réalité évoque la métaphore de la ville comme texte ou structure sémiotique : elle se montre au flâneur comme quelque chose de lisible, une *trame* ou une histoire que l'on peut raconter.

Durant les années que j'ai passées à Paris, j'ai été moi aussi un flâneur. J'ai tenté d'explorer de façon plus ou moins systématique chaque quartier de la ville. J'ai essayé d'apprendre par cœur le nom des rues, de me rappeler avec exactitude l'enchaînement des façades des immeubles d'un boulevard. J'ai tenté d'observer les changements d'humeur d'une place à différents moments de la journée, au cours des quatre saisons, sous des ciels différents. Et j'ai lié de manière si intime et profonde les événements de ma vie aux espaces de la ville qu'aujourd'hui chaque recoin de Paris me rappelle une conversation avec un ami, un événement, un amour. Je sais que beaucoup de personnes se servent des rues de la ville comme d'un interstice qu'il faut vite traverser pour se rendre d'un lieu à un autre et pour régler leurs affaires. Mais mon histoire, celle que je vais vous raconter, est bien différente. La première fois que j'ai rencontré la ville de Paris – et je ne parle pas de la première fois que je l'ai visitée en tant que touriste, mais de la fois où je me suis retrouvé vraiment seul et nu face à elle –, ce jour-là, elle était pour moi un mystère excitant. Puis, peu à peu, j'ai appris à la connaître plus en profondeur, à la parcourir, à étudier son

passé, et notre rapport s'est fait plus intime. La ville de Paris est devenue une partie de moi, mais moi aussi je fais partie, en quelque sorte, d'elle.

Plusieurs années sont passées, et bien que les aléas de la vie m'aient emmené très loin, il m'arrive parfois de fermer les yeux et d'imaginer une promenade dans Paris. Maintenant qu'une distance – qui est aussi, par ailleurs, mentale – m'éloigne de cette ville, je me demande ce qu'il reste de tout le temps passé à marcher comme un forcené, de cette recherche confuse mais passionnée d'une vérité que je croyais gravée sur les façades de ses immeubles, prise au piège dans les atmosphères d'un quartier. Que reste-t-il, à la fin, d'un amour ? Parmi toutes les entreprises que l'on peut tenter, toutes les activités auxquelles on peut consacrer ses forces et sa jeunesse, la flânerie est sans doute l'une des plus inutiles. Le flâneur, par définition, ne va nulle part. Pour devenir expert dans l'art de la flânerie, il faut étudier attentivement l'histoire d'une ville, exercer son regard, développer sa mémoire et son sens de l'orientation, renforcer sa résistance physique. La formation du flâneur n'a toutefois pas de débouché professionnel, elle ne conduit pas à une carrière à succès, ni à la célébrité. Balzac disait que la flânerie est une science, la « gastronomie de l'œil » ; mais c'est une science qui ne prévoit, du moins pour l'instant, ni académie ni reconnaissance officielle.

Longtemps, j'ai été séduit par l'idée de me perdre, par la pensée qu'il y avait quelque chose de poétique dans cette dissipation. J'ai pensé que le destin de tout vrai flâneur était de s'immerger dans le panorama qui l'entoure jusqu'à devenir une seule et même chose avec lui et puis, enfin, disparaître. Pour écouter la voix du monde, il faut tout d'abord faire taire le moi. Le flâneur incarne précisément cet idéal : ébloui par la beauté, il décide de renoncer à lui-même pour consacrer sa vie à la contemplation. Perdu dans le dédale des rues, il abandonne progressivement les enseignements reçus, il adhère à la réalité phénoménique comme un caméléon. L'homme qui erre solitaire dans la ville se projette sur les façades des immeubles, sur les vitrines qui se succèdent, sur le visage des gens qui passent. La science du flâneur, c'est précisément la faculté de s'annuler soi-même, de sortir de la prison étroite de l'intériorité. « Ne pas trouver son chemin dans une ville, ça ne signifie pas grand chose », a dit Walter Benjamin, l'auteur qui a lancé, au début du XXe siècle, les études sur la flânerie. Et il a ajouté : « Mais s'égarer dans une ville comme on s'égare dans une forêt demande toute une éducation¹ ».

¹ Quiconque décide d'étudier les origines historiques, sociales et culturelles du flâneur est contraint de s'aventurer dans un territoire insidieux, aux confins de la critique littéraire, de l'urbanisme et de la sociologie. La publication posthume de *Das Passagen-Werk* (1982), recueil de notes dans lequel Benjamin considère le flâneur comme un personnage représentatif de la modernité, a en effet inauguré un filon d'études particulièrement fertile, au point qu'à partir des années 1990 l'évocation de la pratique de la flânerie s'est diffusée dans la recherche littéraire comme dans les sciences sociales, en référence à des

réalités disparates. Malgré cela, le flâneur reste un personnage flou et insaisissable, qui oppose une certaine résistance à ceux qui tentent de le cerner à travers un discours purement théorique.

Bibliographie

- Agnoletto, Matteo, Alessandro Delpiano, and Marco Guerzoni, editors. *La civiltà dei superluoghi*. Bologna, Damiani, 2007.
- Aldéguier, Jean Baptiste August d'. *Le Flâneur. Galerie pittoresque, philosophique et morale de tout ce que Paris offre de curieux et de remarquable*. Paris, Chez tous les marchands de nouveautés, 1826.
- Apollinaire, Guillaume. *Le Flâneur des deux rives*. 1st ed. 1918, Paris, Gallimard, 1993.
- Aragon, Louis. *Le Paysan de Paris*. 1926, Paris, Gallimard, 1953.
- Augé, Marc. *L'Impossible Voyage*. Paris, Éditions Payot & Rivages, 1997.
- Augé, Marc. *Le Temps en ruines*. Paris, Galilée, 2003.
- Augé, Marc. *Non-lieux*. Paris, Éditions du Seuil, 1992.
- Bailly, Jean-Christophe. *La Ville à l'œuvre*. Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001.
- Balzac, Honoré de. *Facino Cane*. 1837, Paris, Éditions La Longue vue, 2000.
- Balzac, Honoré de. *Ferragus, chef des Dévorants*. 1834, Paris, Gallimard, 2002.
- Balzac, Honoré de. *Physiologie du mariage*. 1829, Paris, Gallimard, 1996.
- Bataille, Georges. *L'Érotisme*. Paris, Minit, 1957.
- Baudelaire, Charles. *Écrits sur l'art*. 1845–1869, Paris, Librairie générale française, 2003.
- Baudelaire, Charles. *Les Fleurs du mal*. 1857, Paris, Gallimard, 2008.
- Baudelaire, Charles. *Petits poèmes en prose: Le Spleen de Paris*. 1869, Paris, Gallimard, 2003.
- Baudrillard, Jean. *Simulacres et simulation*. Paris, Galilée, 1981.
- Bauman, Zygmunt. *Postmodernity and Its Discontents*. Oxford, Blackwell, 1997.
- Benjamin, Walter. *Charles Baudelaire. Ein Lyriker im Zeitalter des Hochkapitalismus*. 1914, Frankfurt, Suhrkamp, 1955.
- Benjamin, Walter. *Das Passagen-Werk*. 1927–1940, Frankfurt, Suhrkamp, 1982.
- Breton, André. *Nadja*. 1964, Paris, Gallimard, 2007.
- Calvino, Italo. *Le città invisibili*. Torino, Einaudi, 1972.
- Castells, Manuel. *The Rise of the Network Society*. Cambridge, Blackwell, 1996.
- Castigliano, Federico. *Flâneur: l'arte di vagabondare per Parigi*. 2017.
- Castigliano, Federico. *Flâneur: The Art of Wandering the Streets of Paris*. CreateSpace Independent Publishing Platform, 2016.

- Castigliano, Federico. "Breve storia delle fantasmagorie." *Fuori Luogo Journal of Sociology of Territory, Tourism, Technology*, vol. 10, no. 2, 2021, pp. 89–98.
- Castigliano, Federico. "Flaneuring the Buyosphere: A Comparative Historical Analysis of Shopping Environments and Phantasmagorias." *Journal of Consumer Culture*, vol. 23, no. 2, 2023, pp. 465–81.
- Castigliano, Federico. "Le divertissement du texte: Écriture et flânerie chez Jacques Réda." *Poétique*, vol. 167, 2010, pp. 461–76.
- Coverley, Merlin. *Psychogeography*. Harpenden, Pocket Essentials, 2006.
- Daeninckx, Didier. *Autres lieux*. Paris, Verdier, 1993.
- Daeninckx, Didier. *En marge*. Paris, Gallimard, 1994.
- De Certeau, Michel. *L'invention du quotidien*. Paris, Gallimard, 1990.
- Debord, Guy. *La société du spectacle*. 1967, Paris, G. Lebovici, 1988.
- De La Bretonne, Rétif. *Les Nuits de Paris*. 1788–1789, Paris, Gallimard, 1986.
- Fargue, Léon-Paul. *La Flânerie à Paris*. Paris, Commissariat général au tourisme, 1948.
- Fournel, Victor. *Ce qu'on voit dans les rues de Paris*. Paris, Dentu, 1867.
- Giddens, Anthony. *The Consequences of Modernity*. Stanford, Stanford University Press, 1991.
- Harvey, David. *The Condition of Postmodernity*. Oxford, Blackwell, 1989.
- Hessel, Franz. *Spazieren in Berlin*. 1929, Berlin, Verlag Berlin-Brandenburg, 2011.
- Huart, Louis. *Physiologie du flâneur*. Paris, Aubert, 1841.
- Huysmans, Joris-Karl. *À rebours*. 1884, Paris, Flammarion, 2014.
- Le Flâneur. *Le Flâneur au salon ou M. Bon-Homme: Examen joyeux des tableaux, mêlé de vaudevilles*. Paris, M. Aubrey, 1806.
- Mercier, Louis Sébastien. *Tableau de Paris*. 1781–1788, Genève, Slatkine, 1979.
- Perec, Georges. *Espèces d'espaces*. 1974, Paris, Galilée, 2000.
- Perec, Georges. *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. 1982, Paris, Christian Bourgois, 2008.
- Poe, Edgar Allan. *Complete Tales & Poems*. 1832–1849, London, Vintage Books, 1975.
- Queneau, Raymond. *Courir les rues*. Paris, Gallimard, 1980.
- Réda, Jacques. *Accidents de la circulation*. Paris, Gallimard, 2001.
- Réda, Jacques. *La liberté des rues*. Paris, Gallimard, 1997.
- Réda, Jacques. *Le méridien de Paris*. Paris, Fata Morgana, 1997.
- Réda, Jacques. *Le Sens de la marche*. Paris, Gallimard, 1990.
- Réda, Jacques. *Les Ruines de Paris*. Paris, Gallimard, 1993.

- Rolin, Jean. *La Clôture*. Paris, Gallimard, 2002.
- Rolin, Jean. *Zones*. Paris, Gallimard, 1995.
- Sinclair, Iain. *Lights Out for the Territory*. London, Granta, 1997.
- Sinclair, Iain. *London Orbital*. London, Granta, 2002.
- Walser, Robert. *Der Spaziergang*. 1917, Berlin, Suhrkamp, 2001.

**UN HOMME MARCHE DANS LES
RUES DE PARIS, SEUL ET SANS
BUT. IL PARCOURT LES LONGUES
AVENUES AUX IMMEUBLES
MAJESTUEUX, IL SE PERD DANS LA
FOULE DES GRANDS MAGASINS.
ENVELOPPÉ DANS SON MANTEAU
NOIR, IL ERRE DANS LA VILLE
SANS RÉPIT. MAIS QUE
CHERCHE-T-IL ? OÙ VA-T-IL ?**

Ce livre enseigne à se perdre dans la ville : il contient des récits de promenades et d'aventures urbaines, des histoires de dandys et de flâneurs... Il évoque les personnages, les auteurs et les artistes qui ont erré dans les rues de Paris. En lisant ces pages, vous découvrirez les secrets de la flânerie, l'art noble de vagabonder sans destination.



Federico Castigliano, Docteur en Littératures Comparées (Université de Turin), est Maître de conférences en Italien. Après avoir travaillé plusieurs années en France (Université de Toulon, Université de Clermont-Ferrand, Université de Nantes), il enseigne actuellement à l'Université d'Études Internationales de Pékin.